

Il était une fois... le cinéma Suisse

Autor(en): **Moudingo, Marie-Hélène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1996)**

Heft 92

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

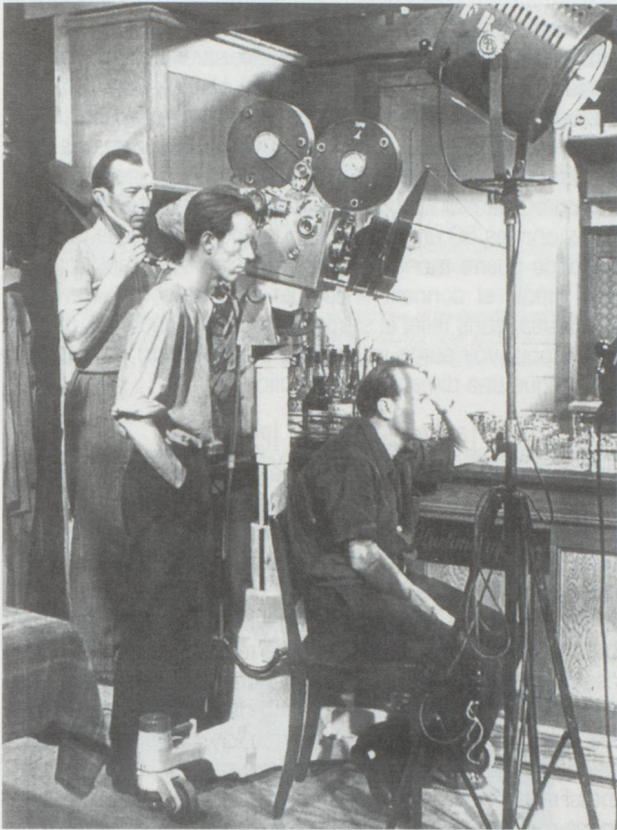
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il était une fois...



Tournage de *La Maison hantée* de Franz Schnyder (1912)
Au milieu, Emil Berna, cameraman et chef opérateur. A droite, Franz Schnyder

le cinéma Suisse

PAR MARIE-HÉLÈNE MOUDINGO

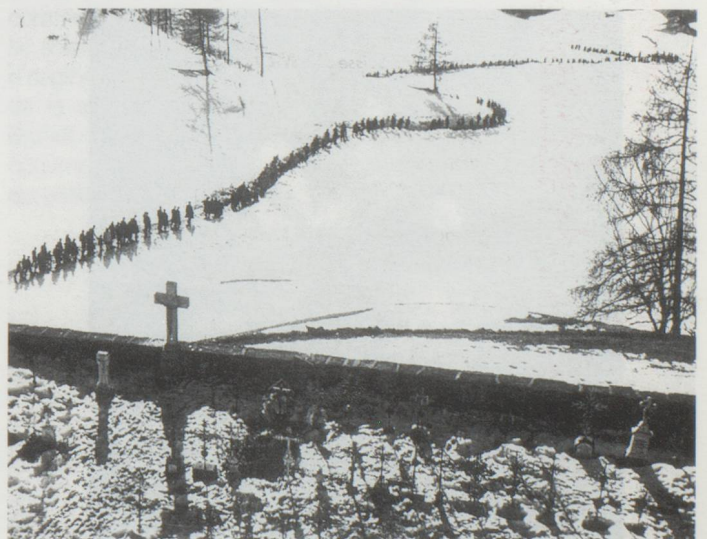
Quatre langues et trois genres, fiction, animation et documentaire : le septième art helvétique se conjugue au pluriel. Au passé aussi. Déjà vieux de cent ans, il est pourtant souvent réduit à quelques œuvres pittoresques et à une période: l'avant garde suisse des années 60-70.

Peu se souviennent de ce cinéma d'avant guerre où Michel Simon, alors jeune comédien de la compagnie des Pitoeff, faisait ses armes avant de devenir célèbre en France. Quant à son présent et son futur, seul quelques cinéphiles s'en préoccupent. Difficultés financières et un public devenu sourd, préférant au cinéma d'auteur le cinéma d'acteurs, sèment d'embûches le parcours des jeunes cinéastes.

Au commencement, paysages alpestres et folklores suisses vont nourrir les pellicules d'opérateurs tout juste sortis de la première projection des frères Lumières ce 28 décembre de l'année 1895. La Suisse devient le siège d'amateurs étrangers qui multiplient les reportages sur les traditions locales. L'un d'entre eux, Félix Mesguish, filmera en 1905 à Vevey la célèbre Fête des vigneron. Les cinéastes suisses n'émergent que dans l'entre deux guerres. Ces pionniers des « images en mouvement » se baladeront entre le burlesque à l'américaine, l'humanisme et la poésie à la suite de Jacques Feyder qui réalise en Valais, *Visages d'enfants* (1923). La production muette, qui dure jusque dans les années 30, est aujourd'hui quasiment tombée dans l'oubli.

Zürich devient la capitale du septième art suisse

Le sonore ouvre la porte à un cinéma à la Pagnol livrant des personnages candides et pittoresques. En Suisse francophone seuls deux titres, *Rapt*, 1933 et *Farinet*, 1939, tirés des récits d'aventure du romancier suisse Ramuz (1878-1947) marqueront cette période. En revanche, les Alémaniques font preuve d'une créativité et d'un engagement qui fournissent au pays ses meilleurs longs métrages. La guerre, la montée du totalitarisme et du nazisme drainent un important flux d'artistes dans la Confédération. Zürich devient la capitale du septième art suisse, alors sou-



La Dernière chance de Léopold Lindtberg (1946)

tenue par un Etat désireux de renforcer son identité nationale face à une Allemagne impérialiste. De cette volonté naîtront de nombreux films dont *Le Fusilier Wipf*, 1938 et *La Dernière Chance*, 1946 consacré par trois oscars à Hollywood, tout deux signés par Léopold Lindtberg. « La pro-



Voyage vers l'espoir de Xavier Koller (1990)

© 1990 CATRICES LTD/CONDORREATURES



Fourbi d'Alain Tanner (1995)



Les agneaux de Marcel Schüpbach (1996)

© PHOTO: M. SCHÜRIBACH



Grossesse nerveuse de Denis Rabaglia



Le livre de cristal de Patricia Plattner (1994)

© LIGHT NIGHT P.

duction zurichoise se développera jusqu'à atteindre dix à douze films de fiction par an, vitalité que ne connaîtront ni la Suisse romande ni le Tessin, malgré plusieurs essais d'une implantation cinématographique et de studios à Lausanne, Montreux ou ailleurs, initiatives imitant Hollywood, Rome ou Paris, qui se termineront généralement par de piteuses faillites », rappelle Freddy Buache² dans son ouvrage *Trente ans de cinéma suisse*.

La fin du conflit mondial, la guerre froide donnent à la production des années 50 un lustre moins éclatant qu'à celle issue de la seconde guerre mondiale. Les cinéastes s'enlisent dans un confort créatif et donnent en pâture au public des comédies régionalistes, sans relief et stériles. Il faudra attendre les années soixante pour voir surgir un cinéma qui apportera au septième art helvétique une dimension internationale.

Tanner, Soutter et les autres

La nouvelle vague, issue du monde de la Télévision, relèvera la fête de la Suisse. C'est l'époque de Tanner, Soutter et les autres. Les deux premiers avec Jean-Jacques Lagrange (remplacé en 1971 par Yves Yersin), Jean-Louis Roy et Claude Goretta forment en 1968 le fameux groupe des cinq. Un collectif de production, que soutient la télévision romande, ayant pour but de se donner les moyens de réaliser des fictions et de les sortir dans les salles publiques. Jusqu'à la fin des années 70, les cinéastes suisses et surtout romands vont occuper une place prépondérante dans les productions européennes. Ces années là, c'est la croyance de l'expression libératrice. Les jeunes Français se battent contre la société de consommation. *Charles mort ou vif*, en 1969, réalisé par Tanner donne le coup d'envoi du Nouveau Cinéma Suisse et suit en 1971 ce qui deviendra un succès hors les frontières helvétiques, *La Salamandre*. Le film sera projeté, deux ans durant, au Saint André des Arts à Paris. Au Festival de Cannes de 1973, Claude Goretta reçoit un prix pour *L'invitation*. Les cinéastes allemands avec *la Paloma*, 1974 de Daniel Schmid et *L'âme soeur*, 1985 de Fredi Mürer reprennent le flambeau dès 75. Le public s'ouvre au cinéma engagé et se reconnaît dans un art qui lutte contre l'attentisme bourgeois. Les réalisateurs mettent en scène des personnages extrêmes qui se confrontent et fusionnent pour briser les chaînes d'une « société-prison ». Faste époque du cinéma d'auteurs qui semble pour leurs cadets définitivement révolue.

Turner un film relève de l'aventure

Aujourd'hui, les plus importants réalisateurs tirent à peine leur épingle du jeu. Deux pour cent seulement des films distribués sur le territoire helvétique sont suisses pour 11% de productions françaises et 70% américaines. Quant à exporter, mieux vaut être connu pour y songer. Et encore. Le dernier film de Tanner, *Fourbi*, à l'affiche depuis septembre, est uniquement projeté dans les grandes villes de province et deux salles parisiennes arts et essais, « et c'est pas mal », relève Anne Pellaton du Centre culturel suisse. Bienheureux ceux qui peuvent, même si peu, être distribués à l'étranger. Le récent film de Marcel Schüpbach, *Les agneaux*, co production franco-suisse, après une courte apparition en avant première au Centre de Wallonie de Paris, lui, retournera au petit écran. Alors pour les plus jeunes qui n'ont pas l'assise des dinosaures, tourner un film relève de l'aventure. Aussi, lorsque Tanner, à la question du journal Libération en date du 11 janvier 1996, « Y a-t-il de jeunes cinéastes suisses ? », répond brusquement : « En Suisse Romande, il n'y a personne » pas d'étonnement à avoir. « Les conditions du marché sont terribles. Les gens passent deux ans à écrire un scénario, trois ans à trouver de l'argent, et ne sont même pas sûrs au bout

du compte que leur film sorte », précise plus loin le réalisateur. Une réalité que connaît la plupart des débutants malgré les aides de la Confédération, pas toujours bien attribuées³. Le Journal de Genève relate l'épopée d'un film pas assez cher pour être subventionné. « Vous cassez le système en présentant un budget si modeste » a-t-on rétorqué à quatre jeunes cinéastes demandant 100 000 francs suisse. Tenaces, les protagonistes se débrouillent et s'endettent pour concrétiser leur projet. Et sort *La nuit des arlequins*, qui, au final, reçoit le

1 Ce patrimoine commence à refaire surface. Le Musée suisse de l'appareil photographique a retrouvé dans ses archives des bobines des années 1896-1900. Un projet pilote de restauration est à l'étude.

2 Ancien directeur de la cinémathèque suisse.

3 L'Office fédéral de la culture a annoncé cet automne le soutien de quatorze projets de films suisses et de deux coproductions. Cette aide s'élève au total à plus de deux millions de francs suisses. D'autre part, dans le but de mobiliser le circuit de distribution, l'Etat suisse met en place une aide liée au succès qui consistera à verser une subvention de 10 francs par entrée, dont 1/3 ira au producteur, 1/3 au distributeur et 1/3 à l'exploitant.

A lire

Histoire du cinéma suisse, Hervé Dumont, Edition Cinémathèque suisse

Le cinéma suisse, Editions L'Age d'homme

Trente ans de cinéma suisse 1965-1995 de Freddy Buache,

Edition du Centre Georges Pompidou

Le Paris des Suisses, Editions La différence/Centre culturel suisse

Le documentaire

roi et prophète en Helvétie



Babylon 2 de Samir Schweiz (1993)

Le film documentaire, c'est une tradition helvétique. Classique ou expérimental, il occupe une place prépondérante dans la production cinématographique suisse. Nombreux sont les réalisateurs de fictions ayant contribué à la richesse du genre. Cela tient tant à la culture qu'au cadre légal qui a longtemps favorisé cette forme d'expression. En 1963, une loi fédérale prévoyait de soutenir le documentaire (et non la fiction).

L'animation



Sabbat de Gisèle et Ernest Anserge (1991), couple mythique du cinéma d'animation suisse

Prix du public au Festival du film de Genève consacrant « les espoirs du cinéma européen ». Une histoire parmi tant d'autre. Celle-ci finit bien mais ne fait pas oublier les difficultés de plusieurs perdants et de tout un cinéma obligé, à l'instar de ses voisins, pour faire face aux géants américains, d'abandonner une certaine identité nationale au profit des coproductions européennes.

Documentations et photos

Le Centre du cinéma suisse de Lausanne

Centre culturel suisse de Paris

En projet au Centre culturel suisse

En février-mars 1997, présentation du cinéma d'animation suisse

En mars 1997, programme sur les nouvelles tendances suisses en partenariat avec l'association suisse des réalisateurs.

Tanner, entre autres, a réalisé plus de quarante documentaires pour la télévision. En 1968, il obtient le Prix Suisse de télévision pour son reportage intitulé *Docteur B. Médecin de campagne*. En 1984, c'est Jean-Louis Roy qui signe un célèbre reportage : *Romands d'amour*.



Richard Dindo

Sur le petit écran mais aussi sur le grand. Des auteurs comme Richard Dindo livrent au spectateur une société suisse éclairée en noir et blanc. Encore un Alémanique, Samir d'origine irakienne dans *Babylon 2*, 1982 brosse un portrait de la vie de jeunes immigrés en Suisse. Dindo, Samir, Brandt, Schüpbach... sont autant de noms qui ont fait du documentaire un genre à part entière, un genre qui se joue du politiquement correct et... qui s'exporte.



L'année du daim de G. Schwizgebel, utilise la technique de l'acrylique sur cellulose